

Ponizej publikujemy również wspomnienia przygotowane przez koleżanki i kolegów prof. Kwaterko ze świata nauki.

Kaddish pour Jozef K.

Longtemps j'ai connu Jozef K comme un collègue et spécialiste des Antilles et d'Haïti. La première fois, il m'entendit à un Colloque à Limoges sous l'égide de Michel Beniamino, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution haïtienne (1804-2004). Il me donna après ma communication des compliments et des remarques ; il m'invita plus tard, en 2006 à l'Université de Varsovie après qu'il ait été mon hôte dans le projet Erasme à l'Université d'Anvers. Le professeur Kwaterko restera dans mes souvenirs comme le collègue jovial, généreux, mais exigeant. Il était franc dans ses avis sur les travaux de ses collègues, étudiants, assistants. Travailleur, jamais sans projet, il préparait un film quand sa mort soudaine explique la cessation abrupte de nos mails et de nos échanges sur whatsapp. Estimé par ses pairs, il avait reçu de nombreuses marques d'estime, tant au Canada qu'en France, et en Pologne. En mai dernier, Kwaterko reçut encore le Prix international du Gouverneur général en études canadiennes dont il était très fier¹.

Mais la raison pour laquelle j'intitule mon petit mot d'adieu à Jozef « Kaddish pour Jozef K. » tient à une révélation que je veux dans ce lieu même dévoiler. En 2006, dans son appartement, il me montra sa bibliothèque dans laquelle il avait un important rayon « culture juive ». Lorsque je lui parlai longuement de l'auteur sur qui j'avais fait ma thèse, et qui venait de mourir en septembre, André Schwarz-Bart, il se décida à me raconter l'histoire de ses parents, de ses origines juives, comment ils avaient échappé à la Shoah. Le lendemain, il me fit visiter le pays autour de la ville et qu'il voyagea avec moi jusqu'à une bourgade juive à trois quatre heures d'ici, à Kazimierz Dolny. On y visita la synagogue, et pour la première fois, moi, je découvris l'importance des juifs ashkénazes dans les zones rurales polonaises, leur compétence dans les marchés des bestiaux et des céréales. Pour la première fois de ma vie, je dînai, avec Jozef, dans l'unique restaurant kasher de Kazimierz Dolny.

Alors, le sait-il, lui, le sait-il qu'il porte l'initiale patronymique de l'écrivain pragois qui incarne à lui seul tout ce que la littérature germanophone a produit de mieux ? Franz KAFKA était le génie qui était intellectuellement curieux de tout et qui avait le don de l'écriture. Kafka, le « passeur de yiddish »², selon l'expression de Régine Robin. Kwaterko, à sa façon, le passeur de « littératures mineures », d'Haïti notamment, et Kwaterko, le défenseur des petites langues et des littératures marquées de l'oppression tant politique qu'économique et culturelle. Or, dans ses nombreux ouvrages publiés en tant que professeur titulaire à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie où il dirigea dans les années 1997-2021 le Centre d'études en civilisation canadienne-française et en littérature québécoise, la branche juive n'apparaît pas³. Seul le collectif, *Kanade, di Goldene Medine. Perspectives on Canadian Jewish Literature and Culture/Perspectives sur la littérature et culture juives canadiennes*,

¹ Je cite son mail : « Je vous attache une lettre de la Présidente de l'ICCS/CIÉQ qui m'en fait part. Malheureusement, je ne pourrai pas être le 9 juin à Toronto pour la cérémonie de remise; je prends mes vacances en Pologne du 11 au 22 juin. »

² ROBIN Régine, « II. Kafka, passeur de yiddish », dans : , *Le deuil de l'origine. Une langue en trop, la langue en moins*, sous la direction de ROBIN Régine. Paris, Éditions Kimé, « Détours littéraires », 2003, p. 69-104. URL : <https://www.cairn.info/le-deuil-de-l-origine--9782841743004-page-69.htm>

³ Que ce soit la littérature du Québec et des Caraïbes francophones, le roman français du XXe siècle, la sociocritique, l'auteur du *Roman québécois de 1960 à 1960 : idéologie et représentation littéraire*, Montréal, Le Préambule 1989; de *French-Canadian and Québécois Novels, 1950-1990*, Madison, University of Wisconsin, 1996 (en collaboration avec Irène Geller et Jan Miernowski); du *Roman québécois et ses (inter)discours. Analyses sociocritiques*, Québec, Nota bene, 1998, et *Des dialogues avec l'Amérique dans la littérature francophone du Québec et de la Caraïbe*, Cracovie, Universitas, 2003 (en polonais), de *L'humour et le rire dans les littératures francophones des Amériques* (sous la réd.), l'Harmattan, 2006, la liste ne laisse pas percer cet intérêt.

que j'ai eu le plaisir de co-éditer, dénote clairement cet aspect de sa recherche. Il est comme Robin et Cixous, comme Derrida aussi, l'intellectuel marrane.

Józef KWATERKO est pour moi le professeur qui, sans arrogance, voit la littérature et l'exercice de la critique comme un moyen d'informer mais aussi d'alarmer, si nécessaire. Contre les sectarismes et les raidissements identitaires, il apprend à ses lecteurs et ses étudiants la conscience critique. Certes, lui et moi, on n'était pas toujours d'accord. Sur certaines vedettes littéraires haïtiennes, sur certains chercheurs évitant d'indiquer leurs sources, sur certains éditeurs partiaux, mais dans ce quart de siècle que Kwaterko a été mon collègue dans les études diasporiques, je l'ai estimé toujours plus. Une rencontre décisive, et qui constitue un tournant dans ma propre recherche, y est directement liée. En 2017, Kwaterko insista pour que j'accompagne son amie de longue date, l'écrivaine et sociologue parisienne et montréalaise, Régine Robin. Ensemble, on se rendit de Varsovie à Lodz, pour un colloque bilingue mémorable, où elle était la seule *keynote* francophone. Depuis, je travaille sur ces intellectuels, « enfants cachés », « Generation 1.5 », qui ont changé de nom, qui cachent l'origine juive, et dont Kwaterko en quelque sorte en était un, lui aussi.

Kwaterko restera dans ma mémoire le collègue de Judyta Zbierska-Moscicka, spécialiste de littérature belge francophone, l'hôte de Pierre Assouline à l'Université de Varsovie, et le promoteur de thèses de Michal Obszynski, de Sarah del Rossi, d'Alessia Vignoli, parmi d'autres. Nombreux sont celles et ceux qui, comme moi, vont garder de lui l'image d'un intellectuel modeste et authentique. Comme Franz Kafka, il était attentif aux nuances, voire au doute, s'éloignant de vérités établies une fois pour toutes et se méfiant de clichés et de préjugés.

Qu'il laisse dans l'esprit de ses proches et de ses collègues le souvenir d'une dévotion hors du commun à la culture dans tous ses aspects, à la littérature haïtienne et polonaise, à la recherche philologique et comparatiste.

Gand, le 12 août 2023

Kathleen Gyssels

Université d'Anvers, Institut d'Etudes Juives